

cette affection confédérale & constante, qui distingue si éminemment entre les Alliés du Roi, le Louable Corps Helvétique & chacun de ses Membres en particulier !

J'ai trouvé, je l'avoüe volontiers, des leçons vivantes dans les conseils, aussi bien que dans les exemples de mes prédécesseurs. Les uns & les autres, toujours occupés de votre bien, se sont empressés de m'instruire à la vue de ce qui pouvoit le perpétuer & l'accroître. Je ne puis marcher plus sûrement, que sur les voyes qu'ils m'ont tracées. Celles que Monsieur le Marquis de Paulmy m'a ouvertes avec tant de succès, & qui sont plus récentes, ont éclairé & élevé tout à la fois mes pensées & mes espérances.

Fidèle à de si beaux modeles, dépositaire des intentions du Roi, j'aspire à l'être également des vôtres ; bien persuadé que j'y trouverai ce retour parfait de respect, de reconnoissance & d'attachement que vous devez moins à la grandeur de sa Couronne, qu'aux vertus qui assurent le bonheur de ses vrais Alliés, de même que celui de ses propres sujets.

C'est le prix, Magnifiques Seigneurs, que je voudrois attendre des fonctions d'une Ambassade que j'ai regardée & regarde encore comme le terme le plus glorieux que les bontés de Sa Majesté pouvoient mettre à une longue carrière.